

EN PLEIN OCEAN

Un navire qui l'échappe belle

On se demande souvent comment un navire peut disparaître sans laisser de lui-même la moindre trace. De pareils cas ne sont que trop fréquents. Des vaisseaux ont été littéralement escamotés, anéantis, vaporisés, et sans qu'on pût expliquer leur disparition par une des causes communes aux sinistres maritimes: le feu ou le naufrage.

Je me permets de croire qu'on pourrait expliquer un certain nombre de ces mystérieuses disparitions par cette troisième cause: la chute d'aérolithes.

Je ne suis pas un savant, loin de là. Attaché à un grand établissement agricole dans une colonie française d'Océanie, j'ai eu plusieurs fois à traverser les mers, soit pour me rendre à mon poste, soit pour venir me reposer dans ma famille, à Paris: c'est le seul titre que j'ai à vous adresser cette communication. Mais je ne me hasarde point à discuter scientifiquement sur ce sujet je me contente de l'exposer, sans y rien ajouter.

Je rentrais en France. Certaines affaires m'obligeaient à passer par Singapour, où je comptais prendre la malle anglaise, et je pris passage à bord d'un trois-mâts norvégien, le "Walkur", qui se rendait dans ce port avec un chargement de boeufs australiens.

Nous étions en janvier, c'est-à-dire en plein été austral; aussi passions-nous la plus grande partie de la nuit sur le pont, couchés dans des hamacs, ce qui nous évitait la chaleur des cabines et les senteurs plus ou moins odorantes produites par les trois ou quatre cents boeufs parqués dans la cale. Je dis "nous", car trois Austr-

liens avaient pris passage comme moi sur ce voilier.

Les nuits étaient remarquablement belles. Après la torride chaleur du jour, c'était un plaisir fort appréciable que de se sentir rafraîchir par la brise nocturne; le navire, qui filait peut-être cinq à six noeuds, communiquait aux hamacs un bercement très doux, et l'histoire commencée s'arrêtait aux lèvres du conteur, qu'une somnolence envahissait... Jamais je n'ai dormi autant qu'à bord du "Walkur" !...

La nuit qui s'annonçait ce soir-là promettait d'être d'une clarté extraordinaire. Au coucher du soleil, les nuages amoncelés à l'horizon s'é-

plus brillante qu'une étoile de première grandeur, et qui traversait le ciel dans la direction de la Croix-du-Sud.

"How beautiful! How lovely! — Que c'est beau!"

Ce sont les cris d'admiration qui se pressaient sur nos lèvres. Mais à ce sentiment se substitua bientôt une surprise; au lieu de se fondre dans l'éther, comme cela se produit généralement, le météore continuait sa marche. Et une angoisse nous envahit, en constatant que sa grosseur augmentait à vue d'oeil, jusqu'à atteindre les dimensions d'un oeuf, puis d'une pomme...

Notre angoisse était maintenant partagée par l'équipage. Les matelots, abandonnant la manoeuvre, se massaient entre les agrès et les mâts, suivaient fiévreusement la marche du phénomène; les cuisiniers et les soutiers, avertis par les cris des camarades, quittaient les entrailles du navire et mêlaient leurs exclamations à celles des assistants.

Il sembla bientôt que le globe de feu, dont la grosseur atteignait désormais celle d'une tête humaine, se dirigeait droit sur nous. C'était sans doute une illusion d'optique, mais les marins, braves de coeur et d'âme, sont parfois des simples d'esprit, et, malgré les exhortations de leurs officiers, ceux du "Walkur" perdaient la tête. Et le capitaine dut se charger lui-même du gouvernail, car le matelot de quart, épouvanté, s'était jeté à genoux et priait, en poussant des cris éperdus...

La rapidité de la descente augmentait. Le météore présentait maintenant l'apparence d'une comète étincelante, avec noyau et chevelure lumineux; la lueur était si aveuglante que le ciel, avec ses millions d'étoiles, semblait obscur. Et des éclairs gigantesques, d'une forme particulière, sillonnaient l'espace, après le passage de la masse fulgurante.

Un spectacle inoubliable, indescriptible, se fit à nos yeux atterrés. Rapide comme la pensée, cette masse fendait l'air en produisant un sifflement qui nous parut sinistre. Enfin, la minute, la seconde que chacun attendait avec épouvante, sonna: le météore allait entrer en contact avec l'Océan!...

Comme si la chaleur énorme que dégageait le corps astral la vaporisait instantanément, l'eau parut se retirer à son approche, et ce fut — c'est du moins l'impression que nos yeux perçurent — dans une sorte de gouffre que la masse s'enfonça, au milieu d'un fracas qu'il faut renoncer à décrire.

Vous savez quel sifflement produit une barre de fer très échauffée, quand on la plonge dans l'eau? Imaginez par la pensée, mille, cent mille barres rougies à blanc précipitées d'un seul coup dans un bassin!

Et voici la vision que nous eûmes, l'espace d'un éclair. A moins de cinq cents mètres de notre bord, le noyau de la splendide comète, suivi et entouré par des traînées d'étincelles et de flammes, avait touché l'eau qui, par l'effet de la réflexion, se transforma brusquement en une mer de feu. Il y eut, pendant cette durée d'éclair, une cohue de jets de flamme, dans l'at-



LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ :

PARMI LES NÉNUPHARS

LES NÉNUPHARS

L'étang dont le soleil chauffe la somnolence Est fleuri, ce matin, de beaux nénuphars blancs... Les uns, sortis de l'eau, se dressent, tout tremblants. Et dans l'air parfumé leur tige se balance.

D'autres n'ont encore pu fièrement émerger Mais leur fleur vient sourire à la surface lisse. On les voit remuer doucement, et nager; L'eau frissonnante affleure aux bords de leur calice.

D'autres, plus loin encore du moment de surgir Au soleil, ont leur fleur entière recouverte. On peut les voir, bercés d'un remous, sous l'eau verte; Ecrasés par son poids, ils semblent s'élargir.

Ainsi sont mes pensers dans leur floraison lente, Il en est d'achevés, sans plus rien d'hésitant. Complètement éclos, comme sur cet étang, Les nénuphars bercés par la brise indolente.

D'autres n'ont encore pu dépasser le niveau, Ce sont ceux-là, surtout que, poète, on caresse. Qu'on laisse à fleur d'esprit flotter avec paresse. Comme les nénuphars qui baillent à fleur d'eau.

Mais je sens la pensée en moi vivace et sourde D'autres pensers germés mystérieusement Qui s'achèvent encore dans l'assoupissement, Comme les nénuphars qui dorment sous l'eau lourde.

EDMOND ROSTAND

taient dissipés, et des milliers d'étoiles sortaient rapidement du fond de l'espace: l'absence de lune faisait paraître leur éclat plus brillant.

Fort peu enclins à la poésie, mes compagnons australiens préféraient, et de beaucoup, la pointe rouge de leurs cigares aux doux rayonnements des astres. Cependant, ce fut l'un d'eux qui s'écria le premier, en désignant un point du ciel :

"Aoh! Look at that!"

Suivant des yeux son geste, j'aperçois une étoile filante d'une grosseur peu commune, bien